

Où en est la Société d'Etudes Atlantéennes?

Ses travaux, DEPUIS TROIS ANS, ont-ils fait progresser LE PROBLÈME de l'Atlantide?

La Société d'Etudes Atlantéennes entre dans sa quatrième année de travail. Elle vient, ces six derniers mois, de traverser une période de silence, d'apparant sommeil. Elle doit quelques explications à ses membres et aux auditeurs de ses conférences publiques.

*Quand un groupe de bibliophiles, d'érudits, d'archéologues s'assembla pour fonder en juin 1926, la **Société d'Etudes Atlantéennes**, notre but était d'amener et de garder dans le domaine de la critique historique le fabuleux – et passionnant – problème de l'Atlantide, ainsi que de réunir, de mettre en commun et d'accroître nos documents, nos livres sur l'Atlantide, nos études, enfin de susciter, dans l'univers savant, une curiosité et une émulation dont profiterait la plus ancienne histoire des civilisations occidentales.*

Malheureusement (et logiquement, somme toute) nous nous sommes heurté à l'opposition de fantaisistes pour qui le problème de l'Atlantide n'est qu'un prétexte à rêveries.

Les choses allèrent si loin qu'à la dernière conférence que, personnellement, je fis en Sorbonne, sur les Antiquités de la Corse, deux „atlantomans“ crurent devoir lancer des gaz lacrymogènes dans une salle comble, incommodant ainsi assez sérieusement les auditeurs et auditrices! ..

Nous nous contentâmes de faire analyser, au Laboratoire Municipal, le résidu de flacon abandonné par les deux „manifestants“.

Nous n'insisterons pas. Nous ne polémiquerons pas. Ce sont là inélégances qui n'ont rien à voir avec nos études.

[Page 94]

Mais nous devons à nos auditeurs, à nos amis, à nos membres, cette explication sur le découragement indéniable (je dirai, même, le chagrin) qui nous a saisis, à voir que notre effort, purement studieux et scientifique, se heurtait à d'aussi navrants enfantillages. Nous voulions enfin, par notre silence, ôter tout prétexte à certains excentriques de reprendre avec nous une polémique de mauvais aloi qui n'aurait pour résultat que de discréditer, aux yeux des érudits et des savants, le problème proto-historique dont nous avons tenté l'étude.

Certes, la S.E.A. et ceux qui prennent part à ses travaux, ne prétendent point monopoliser les études sur l'hypothèse d'une Atlantide. Mais la Société d'Etudes Atlantéennes pense avoir été la première société savante à proclamer, publiquement, l'intérêt de ces recherches, au cours d'une séance constitutive, tenue en Sorbonne en juin 1926, sous la présidence du D^r René Verneau.

La nécessité de ne pas laisser croire que le problème de l'Atlantide n'est, finalement, accessible qu'aux prophètes et aux illuminés des deux mondes, nous semble, après trois ans de conférences publiques et de publications documentaires, pouvoir être proclamée.

Les chercheurs qui scrutent le problème de l'Atlantide, „sous le contrôle des diverses sciences qui peuvent guider et enrichir ces recherches“ [Art. 1 des Statuts de la S.E.A.], ne sauraient être rendus responsables de certaines excentricités plus que les savants promoteurs de la T.S.F. [Télégraphie Sans Fil] ne sont solidaires de ceux qui prétendent se servir des ondes hertziennes pour converser avec les planètes.

*Mais, s'il est facile, dans un milieu **en marge de toute recherche rationnelle**, de trouver les appuis matériels nécessaires à tout groupement d'études, la S.E.A., qui est en butte à l'opposition et à la malignité d'un certain nombre de fantaisistes se heurte – par les excès même desdits fantaisistes – à la méfiance justifiée du monde savant.*

Nous voici donc pris, – „coincés“ si vous permettez le mot – entre la prudente méfiance des vrais savants et le délire de ceux qui, un insigne „atlante“ (hélas, oui), à la boutonnière, s'en vont organisant des pique-niques atlantéens, dans une étrange confusion verbale où la Kabbale, les scouts, la franc-maçonnerie, le Saint Suaire de Turin, le celtisme, le Sacré-Cœur de Paray-le-Monial, White Horse Eagle, les chevaliers romains, Boudha, Quetzalcoatl et Poseidon composent

on ne sait trop quel carnaval intellectuel qui justifie la réserve des esprits honnêtes et réfléchis.

Est-ce à cela que doivent aboutir les recherches sur l'Atlantide?

Pendant ce temps, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Amérique, de doctes et riches traités paraissent et s'accumulent.

La Société d'Etudes Atlantéennes, à qui, dès l'origine, n'avaient pas échappé le risque et le péril qui menaçaient ses travaux, se prépare à faire, auprès du monde savant, la mise au point nécessaire.

À tous ceux qui pensent que nous sommes dans la bonne, dans l'unique voie raisonnable, de nous aider, de venir à nous, de nous soutenir.

Roger DÉVIGNE.

Référence bibliographique:

Roger Dévigne, Où en est la Société d'Etudes Atlantéennes? (Editorial), en:

Les Études Atlantéennes – Bulletin de la Société d'Etudes Atlantéennes SEA, No. 8-9, Février-Mars 1929; p. 93 f.

Numerisé par Thorwald C. Franke 2. Februar 2008.